



Grands Prix

2017



Jeunes Journalistes

Jeune Communicant

Reportage

Enquête

• Des métiers à soutenir dans un monde qui bouge	p2
• Palmarès et jury des Grands Prix	p3
• Grand Prix jeune journaliste de presse écrite	p4
• Grand Prix du Reportage	p6
• Grand Prix jeune journaliste Web/tv	p8
• Grand Prix jeune communicant	p10
• Grand Prix de l'Enquête	p11
• Coups de coeur du Jury	p13 et p14
• Projets 2018 : L'Utopie au Pouvoir	p16
• Evenements à venir	p18
• Remerciements	p19

Des métiers à soutenir dans un monde qui bouge

Dans un monde qui bouge sans cesse et de plus en plus vite, il est normal que nos professions suivent le mouvement. Depuis 15 ans, c'est-à-dire depuis la création des Grands Prix du Club, le paysage médiatique régional a copieusement évolué.

Depuis 2012, des titres ont disparu, d'autres sont arrivés. C'est la loi du genre, mais le genre se transforme. La presse gratuite s'est implantée, s'est diversifiée, a évolué et s'est « adaptée » (l'horrible mot!) aux contraintes du marché. Une presse spécialisée dans la vie économique s'est développée et s'est, elle aussi, adaptée. Le paysage audiovisuel a vu naître, mourir, et résister, de nouvelles télévisions sur l'ensemble du territoire.

Heurts et malheurs des médias. La région a également vu émerger des sites d'information en ligne qui aujourd'hui, semblent bien tenir leurs promesses, signe sans doute, de besoins nouveaux qui sont autres que l'immédiateté, l'information vite consommée, vite jetée que l'on a tenté de vendre aux lecteurs. L'univers médiatique bouge, il n'est pas monolithique, il n'obéit pas qu'à une seule loi, il échappe aux prédictions hâtives pondues dans des cabinets dont les experts sont trop attirés par les chiffres.

L'univers médiatique régional bouge et échappe au monolithisme. C'est sans doute la meilleure nouvelle de ce siècle qui n'a pas vingt ans. Il n'empêche, le chanteur populaire Michel Delpech mérite ici d'être paraphrasé : « Et toujours, toujours, le même quotidien régional ! ». C'est vrai et c'est tant mieux. Sauf que, lui non plus, n'est plus le même qu'en 2002. Lui aussi a subi des évolutions conséquentes, non sans grincements de dents, cris et autres chuchotements douloureux. Non sans succès aussi. Saluons ici l'arrivée d'une nouvelle équipe à la direction du titre et souhaitons-lui le meilleur.

Aucune formule stylistique ne sera suffisamment puissante pour porter cette évidence : ce paysage médiatique n'aurait d'existence dans le monde de l'information sans celles et ceux qui vont au charbon. Entendons : les journalistes qui se lèvent chaque matin pour aller chercher l'information là où elle se niche, la vérifier, la recouper, la traiter, en faire des textes, des sons, des images fidèles et compréhensibles par tous.

Ils et elles le font, en respectant les calibrages imposés par les supports qui les publieront. Non pas que nous ayons affaire à de bons petits soldats

du journalisme formés dans le prêt à penser et le prêt à dire. Non. Ils et elles le font avec la conscience citoyenne nécessaire à l'information la plus fluide et la plus juste. Cette information qui est indispensable à la démocratie, à notre liberté.

Voilà pourquoi, il y a quinze ans, le club de la presse a souhaité donner un coup de pouce aux jeunes de moins de trente ans qui ont choisi ce métier. Ferait-on la même chose aujourd'hui ? Oui sans doute. Mais peut-être sous d'autres formes, avec d'autres préoccupations. Les jeunes que nous présentons dans cette édition ont souvent un autre profil que celui de leurs aînés. Il ne s'agit pas de leur formation, de leur motivation, de leur engagement. En cela, ils sont pareils. Mais leur statut, leurs conditions de travail, leur horizon ne sont plus les mêmes.

Les CDD sont devenus la règle. Bien heureux, bien heureuse celui ou celle qui n'a pas à emprunter la voie du correspondant de presse. Mais la précarité se généralise. Le niveau ne régresse pas, bien au contraire. Les moyens sont en chute libre. Dans un monde où l'information s'est considérablement complexifiée, dans un monde où la tendance de l'infocommunication est constamment en embuscade, il est important de continuer à encourager les jeunes. Tout comme nous veillons à ne pas négliger le travail, spécifique, que font de leur côté les jeunes professionnels de la communication.

Plus généralement, cette édition témoigne un succès grandissant pour les prix du reportage et de l'enquête. L'arrivée d'un nouveau site d'investigation locale dans notre région est un signe particulièrement positif. L'actualité, tant ici qu'au plan national ou international démontre à quel point l'enquête est indispensable. De la même façon, on voit refluer le reportage que l'on aurait dit moribond il y a quelques années à cause de lecteurs trop pressés -sommptueuse plaisanterie- ou en raison de moyens en berne. Voir, se rendre compte, entendre, comprendre et rapporter : le genre a de l'avenir. Bravo aux journalistes qui y croient. L'inverse étant tout bonnement impossible.

Félicitations aux lauréats de cette cuvée 2017. A l'an prochain sans faute.

Philippe ALLIENNE
Président du Club de la presse Hauts-de-France

Jury 2017

- **Philippe Allienne**
Journaliste au journal de la Marine Marchance, chroniqueur à Liberté Hebdo
Président du Club de la presse Hauts-de-France
- **Mathieu Hébert**
Journaliste à Liberté Hebdo,
Vice-président du Club de la presse Hauts-de-France
- **Delphine Tonnerre**
Journaliste à La Voix du Nord
- **Alexandre Lenoir**
Journaliste pigiste à Libération
- **Jacques Trentesaux**
Journaliste, co-fondateur de Médiacités
- **Elise Le Mer**
Journaliste à la radio RCF Nord-de-France
- **Christelle Massin**
Journaliste à France 3
- **Pierre Lemasson**
Photographe à La Voix du Nord
- **Djamel Mazi**
Journaliste à FranceTV info
- **Eric Deschamps**
Responsable communication de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat
- **Audrey Mathon**
Directrice de la communication de la Ville de Liévin

Palmarès 2017

-  **Grand prix jeune journaliste de presse écrite**
Alice Bonvoisin journaliste à la Voix du Nord
-  **Grand prix jeune journaliste Web-TV**
Hélène Fromenty journaliste pigiste à France Bleu Nord
et Juliette Duclos journaliste pigiste
-  **Grand prix jeune communicant**
Mathieu Deleneuve attaché de presse chez RPCarrées
-  **Grand prix du reportage**
Carine Bausière journaliste à la Voix du Nord
-  **Grand Prix de l'enquête**
Sophie Filippi-Paoli journaliste à la Voix du Nord
-  **Coup de cœur du Jury**
Charline Vasseur journaliste à MonaFM, pigiste
-  **Coup de cœur du Jury**
Benjamin Massot journaliste à l'AFP

Le Club de la Presse Hauts-de-France a créé les Grands prix en 2002 pour encourager les jeunes talents du journalisme et de la communication de la région. Le concours s'est ensuite ouvert à tous les journalistes, sans limite d'âge, avec la création du Grand prix du reportage en 2012, puis du Grand prix de l'Enquête en 2013.

Depuis 2002, le concours a enregistré plus de 990 candidats et distingué 131 lauréats. Pour cette édition 2017, les lauréats reçoivent une adhésion au Club de la presse Hauts-de-France et un prix de 500€ offert par l'un des partenaires du Club.

Entreprise centenaire, la Banque Populaire du Nord est toujours au service de tous ses clients au sein de son territoire en conciliant le meilleur de l'humain et du digital ! Ses innovations ont pour but de renforcer le rôle de conseillers de ses collaborateurs en agence tout en améliorant le parcours et la satisfaction de ses clients. En effet, le développement du digital a profondément modifié leur quotidien personnel et professionnel et la Banque Populaire du Nord l'a bien compris. C'est pourquoi elle leur propose des innovations destinées à satisfaire leurs besoins de rapidité et de mobilité pour les usages bancaires particuliers et professionnels. Enfin, les entreprises peuvent profiter de dispositifs spécifiques dédiés à l'innovation comme Next Innov auprès des 8 référents dédiés en métropole, à Amiens et Valenciennes !

La BPN en quelques chiffres :

- PNB 2016 : 201.8M€
- Résultat net : 35.4M€
- Plus de 875.000€ d'actions citoyennes et RSE

BANQUE POPULAIRE
DU NORD



- 139 agences sur le Nord-Pas de Calais, la Somme, l'Aisne et les Ardennes
- 7 agences exclusivement dédiées aux entreprises
- 2 centres privés
- 145 000 sociétaires
- 314.000 clients

Contacts :

Fabrice Fruchart, directeur de la communication
fabrice.fruchart@nord.banquepopulaire.fr

Marie Berteau, chargée de communication
marie.berteau@nord.banquepopulaire.fr

Grand Prix Jeune journaliste presse écrite

Alice BONVOISIN



Après une licence de sociologie à l'université Lille I, Alice Bonvoisin a suivi un master en journalisme à l'Université catholique de Lille. Son cursus l'emmène ensuite quatre mois dans une université américaine, à Atlanta, puis elle commence à travailler comme journaliste à Jérusalem pour un journal israélo-palestinien pendant trois mois. De retour en France, elle entre à La Voix du Nord en CDD et intègre successivement les locales de Valenciennes, Dunkerque, Denain, Seclin, Hazebrouck avant de rejoindre le service région jusqu'en septembre 2017. Aujourd'hui, elle est toujours à la Voix du Nord.

Quand les soins palliatifs s'adressent aux enfants

/ La Voix du Nord

Le pitch... Découverte du travail d'une petite équipe de professionnels des soins palliatifs pour enfants à travers les portraits de cinq familles.

L'avis du jury

Un sujet original mais difficile à traiter. On apprécie l'équilibre de l'article. La journaliste humanise le sujet en présentant des témoignages poignants. Elle déploie une écriture fluide et efficace, qui lui permet de donner aux lecteurs cinq beaux portraits sur une page. On souligne aussi le très beau travail du photographe.



Quand les soins palliatifs s'adressent aux enfants

L'équipe Eiréné intervient dans les hôpitaux et cliniques du Nord et du Pas-de-Calais mais aussi à domicile et en structure. PHOTOS CHRISTOPHE LEBEVRE

Beaucoup l'ignorent mais les soins palliatifs ne sont pas réservés qu'aux adultes. Ils peuvent aussi toucher les enfants. Chez nous, une petite équipe de professionnels se bat chaque jour pour les faire reconnaître.

PAR AÛLICE BONVOISIN
a.bonvoisin@lavoxdunord.fr

C'est une toute petite équipe, connue sous le nom d'Eiréné et dont la seule « prétention » est de vouloir aider les autres. Ceux qui souffrent. Son bureau est situé dans l'aile ouest de l'hôpital Calmette, à Lille, au bout du long couloir dédié aux soins palliatifs. En tout, huit professionnels – trois pédiatres, une infirmière, une infirmière puéricultrice, une psychologue, une chargée de mission et une secrétaire médicale – qui interviennent dans l'ensemble de l'ex-région Nord - Pas-de-Calais, pour une meilleure prise en charge des soins palliatifs pédiatriques.

Lorsqu'il n'y a plus d'espoir de guérison pour un enfant malade ou atteint d'une malformation. Sur le papier, les missions de l'équipe Eiréné vont de « la préservation de la meilleure qualité de vie possible pour l'enfant et son entourage » à « la formation des soignants », en passant par « la proposition d'un suivi de deuil ». Mais derrière ces mots se cache une réalité beaucoup plus intense, complexe. Les membres de l'équipe Eiréné, petits bouts de femmes et d'hommes qui, chaque jour, mettent de côté leurs émotions pour éponger celles des autres, font bien plus que ça : ils sont à la fois une épaule et une oreille, en lien constant avec tous les professionnels de santé du territoire (hôpitaux, centres médico-sociaux, HAD, médecins libéraux...).

Ils centralisent les informations médicales, rassurent la famille, recueillent les confidences des enfants. Autant d'actions qui ne s'arrêtent pas au décès : nombre de familles sont encore suivies par l'équipe Eiréné après la perte de leur enfant.

POUR UNE PRISE EN CHARGE À DOMICILE

En France, 21 équipes ressources régionales ont ainsi été créées en 2010, dans le cadre du 3e programme national de développement palliatif. Peu de gens les connaissent « mais après tout, c'est normal, personne n'a envie de se dire qu'un enfant aussi peut mourir ». Pourtant, selon les données du CépiDc, 4 481 enfants de moins de 19 ans sont décédés des suites d'une maladie en 2010, en France. Tabou ou non, le sujet est réel. Avec, selon l'équipe Eiréné, une nuance et pas des moindres. « On imagine toujours les soins palliatifs comme la fin de la vie. Pour nous, soins palliatifs c'est : certes, je ne vais pas guérir mais j'aurai la meilleure qualité de vie possible. Ça peut durer des semaines

comme des années ! » Les familles qui le souhaitent peuvent aussi se voir proposer une prise en charge palliative de l'enfant à domicile. Une délivrance, pour nombre d'entre elles. « Bien souvent, les parents font un choix en fonction d'un sentiment de sécurité. Certains choisissent le domicile pour préserver leur vie sociale, d'autres refusent de devoir continuer à vivre dans une maison dans laquelle leur enfant va mourir. C'est un choix très personnel, que personne ne peut juger ».

Afin de mieux comprendre ce qu'est la prise en charge palliative, nous sommes allés à la rencontre de cinq familles du Nord et du Pas-de-Calais qui sont passées ou qui passent toujours par cette épreuve, terrible. Toutes ont opté pour la prise en charge à domicile. Avec dignité et courage, elles racontent leurs enfants. Les souvenirs, le regard des autres, la colère, mais aussi la joie, l'espoir, la foi, les rites et les rêves. Les morceaux d'une vie, frappée en plein cœur par la maladie. ■

Informations et contacts sur <http://eirene.chro-elle.fr>

80

L'équipe Eiréné accompagne en moyenne 80 familles du Nord et du Pas-de-Calais par an. Elle est déjà intervenue au sein de 32 centres hospitaliers et de 12 cliniques.

Grand Prix du Reportage

Carine BAUSIERE



Pour Carine Bausière le déclic a eu lieu en classe de première. Après avoir retrouvé puis interviewé un ancien déporté dans le cadre d'un dossier à rendre, elle a su qu'elle voulait être journaliste. Un souhait qui s'est rapidement concrétisé, en mars 1994. Quelques mois après avoir décroché le bac, elle est entrée à La Voix du Nord. Fan de football, elle a commencé par être correspondante pour les pages locales sportives de l'édition de Roubaix-Tourcoing avant de rejoindre le service des Sports, à Lille, en août 1996. Elle a poursuivi avec des CDD à la "Tour de contrôle", le secrétariat de rédaction, puis aux Sports et en locale. Depuis 2000, elle travaille au sein de l'équipe de Villeneuve-d'Ascq et couvre des sujets très variés.

Depuis 50 ans, SOS Médecins est là "quand il n'y a plus personne" / La Voix du Nord

Le pitch... Plongée dans le quotidien d'un médecin assurant une permanence de nuit pour SOS Médecins. L'association fête ses 50 ans en 2017.

L'avis du jury

Très belle écriture pour ce reportage enlevé qui réussit à faire ressentir au lecteur le rythme soutenu qui s'impose au médecin pour traiter les patients. On apprend également beaucoup de choses sur le fonctionnement et le rôle de l'association.

Retrouvez les articles des lauréats sur notre site www.clubdelapressehdf.fr

Depuis 50 ans, SOS Médecins est là « quand il n'y a plus personne »

SOS Médecins fête cette année ses 50 ans. L'antenne de Lille, plus récente, rayonne sur Villeneuve-d'Ascq, Mons-en-Barœul, Faches-Thumesnil, Ronchin et jusqu'à Anstaing. Nous avons suivi Olivier Berthoud, le jeune président de l'association lilloise, pendant sa permanence de nuit, lundi.

PAR CORINE BAUSIÈRE
villeneuveascq@sosvoionord.fr

VILLENEUVE-D'ASCQ, MONS-EN-BAROEUL. Il est 19 h 30. Veste à capuche, barbe fournie, Olivier Berthoud charge son sac dans la voiture et entame sa permanence de nuit. À peine le temps de mettre le contact, son portable s'agite déjà. En route pour Lille, au chevet d'un retraité victime d'une agression. Il est rentré chez lui avec son épouse. Pas de traumatisme mais Olivier vérifie les constantes vitales, prend le temps d'écouter avant de dresser un bilan rassurant : « C'est tout bon ! »

Alors qu'il encaisse le paiement, son téléphone redonne de la voix. Cette fois, c'est à Mons-en-Barœul qu'une personne âgée victime de vomissements a besoin de lui. Son état de santé ne lui permet pas de se déplacer et le médecin de famille est en congés. Le jeune docteur est appelé à la rescousse. Il ausculte cette patiente qu'il ne connaît pas sous le regard de sa fille... et d'un Johnny Hallyday très attentif depuis le mur du salon. Pression.

La encore, Olivier détaille la situation, évoque les possibles complications à surveiller avant de remballer son stéthoscope. C'est tout bon ? Alors en route : une maman victime d'un lumbago serre les dents à Marcq en espérant son arrivée.

Comme d'autres malades auxquels le jeune homme à affaire, elle révélera une pathologie multiple à prendre en compte avant de rédiger l'ordonnance. Une situation complexe à analyser en quelques minutes, alors que le té-



lphone s'agite de nouveau. Mais Olivier ne brusque jamais les choses malgré l'été serré. Retour à Mons. Il est 22 h. En haut d'une tour, Laurence et ses filles ont le nez qui coule en ce mois d'août pluvieux. Trois auscultations plus tard, le docteur s'appuie, en plus des médicaments, sur l'homéopathie pour que tout rentre rapidement dans l'ordre. La posologie est un peu complexe. Olivier répète patiemment. Et voilà, « c'est tout bon ». Il s'engouffre dans l'ascenseur car on l'attend à Lille-Sud. Assise sur son canapé, une retraitée a le moral en berne après une

« Il ausculte cette patiente qu'il ne connaît pas sous le regard de sa fille... et d'un Johnny Hallyday très attentif depuis le mur du salon. »



Son gros sac sur le dos, Olivier traverse la métropole lilloise toute la nuit pour prendre en charge les malades comme Laurence.

Et après minuit ?

L'Agence régionale de santé (ARS) même depuis plusieurs mois une expérience dans le Nord - Pas-de-Calais et en Lorraine : les astreintes de nuit des médecins sont supprimées et les patients directement orientés, après minuit, vers les hôpitaux. Une décision qui laisse Olivier Berthoud un peu perplexe. « Nous constatons que la demande de soins à cette période de la nuit est importante et que la seule possibilité offerte actuellement d'aller à l'hôpital ne convient pas à tous, notamment aux personnes les plus fragiles qui ne peuvent pas se déplacer, indique-t-il. Nous continuons

donc autant que possible à répondre aux appels entre minuit et 8 heures du matin malgré notre absence du cabinet des urgences et malgré l'absence d'astreinte pour les médecins restant joignables la nuit. »

La prochaine fusion avec la Picardie pourrait rebattre les cartes puisque la permanence de soins après minuit y est toujours effective, actuellement. L'ARS Hauts-de-France va devoir harmoniser la prise en charge nocturne. ■ SOS Médecins, 3, avenue Louis-Michel à Lille. Consultations 24 h/24 sur place (premier de son arrivée après minuit) ou à domicile. Coût : 3034.



Le Docteur Berthoud et ses collègues se relèvent 24 heures sur 24.

LA PLOMBERIE POUR ORIGINE

• Le service SOS Médecins est né à Paris en 1966, piloté par le docteur Marcel Tascar. L'idée lui est venue lorsqu'il a aperçu le décès d'un de ses patients qui n'avait pas trouvé de médecin pendant le week-end (le 15 et le 16 mai 1966). Le SAMU n'existait pas à cette époque. Le Dr Tascar, lui, avait appelé sans problème un plombier en pleine nuit et trouvait ce décalage frappant, lui inspirant une réflexion à la base de son projet : « En France, on traite mieux les jouets de plomb que les coronaires. »

• Le 20 juin 1966, il a lancé le Groupement médical pour les visites à domicile, un service médical privé disponible la nuit, qui a ensuite été rebaptisé SOS Médecins. Il compte aujourd'hui 61 associations en France, soit un millier de docteurs. L'accueil a rapidement évolué pour être disponible jour et nuit.

• L'antenne lilloise a ouvert au milieu des années 1990. Elle regroupe aujourd'hui 18 médecins qui se déplient dans un bassin de vie de 500 000 habitants.

« Heineken, un acteur actif et engagé en région Hauts-de-France »

Avec ses 3 brasseries et les 75 sites de distribution de sa filiale France Boissons, HEINEKEN France est une entreprise fortement ancrée sur le territoire français. Elle emploie près de 4000 collaborateurs tant dans la production et la commercialisation de marques de bières que dans la distribution de plus de 7 000 références de boissons à travers sa filiale France Boissons. De ce fait, le groupe anime un écosystème local riche : du cultivateur d'orge, au patron d'établissement, en s'approvisionnant en orge maltée 100% française et en brassant 93% de ses bières en France.



Depuis 1975, HEINEKEN France s'engage à préserver et développer la Brasserie de Mons-en-Barœul, qui représente 48% de la production brassicole régionale avec 3,5 millions d'hectolitres de capacité de production. Cette Brasserie est également le lieu de brassage de la marque Pelforth. Créée en 1921, Pelforth est une des marques emblématiques de la région qui met en valeur l'ensemble des ressources locales (malteurs, fabricants de bouteilles en verre et de canettes ou encore cafetiers). Afin de pérenniser cet ancrage régional, HEINEKEN investit 7,3 millions d'euros dans la Brasserie de Mons-en-Barœul dans la modernisation de son outil de production permettant ainsi de soutenir l'innovation et la diversité du marché de la bière.

HEINEKEN France a à cœur de soutenir le développement des territoires au travers de la filière CHR, notamment en encourageant la création et l'amélioration d'établissements acteurs de la vie locale grâce à différentes actions telle que Le Prix Des Cafés Pour Nos Régions qui a récompensé deux établissements dans les Hauts-de-France mais également en soutenant et en s'impliquant au sein de « Brasseurs des Hauts-de-France ». Elle met en œuvre des événements et des actions représentatives de la filière en local pour accompagner les brasseurs régionaux.

Le groupe HEINEKEN France s'engage également depuis plusieurs années à être un acteur engagé et responsable en améliorant ses performances en matière de réduction des impacts environnementaux ; en diminuant ses émissions de CO2, en optimisant ses emballages (100% des déchets de la brasserie sont recyclés ou revalorisés) et en réduisant ses consommations en eau (-30% par rapport à 2008).

Employeur important du secteur brassicole, la brasserie HEINEKEN de Mons-en-Barœul compte 307 collaborateurs de différents métiers, soit 40% de l'emploi brassicole régional. Dans la région Hauts-de-France, c'est chaque année une vingtaine de collaborateurs qui sont recrutés en brasserie, suite aux investissements dans de nouveaux équipements industriels effectués dans la brasserie de Mons-en-Barœul. Acteur local de la distribution France Boissons, quant à elle, emploie 171 collaborateurs dans la région Hauts de France. Emplois directs et non délocalisables, c'est aujourd'hui 13 collaborateurs à Amiens, 47 à Calais, 13 à Cambrai et 99 à Lille qui œuvrent tout au long de l'année pour répondre aux besoins de près de 5000 clients sur toute la région.

*Cafés, Hôtels, Restaurants

HEINEKEN FRANCE - www.heinekenfrance.fr

**Zone Industrielle de la Pilaterie, Rue du Houblon, 59370 Mons-en-Barœul
Tél. 03 20 33 67 00**



LES LAURÉATS 2017

Grand Prix Jeune journaliste web/TV

Hélène FROMENTY et Juliette DUCLOS



Le projet de ce web-documentaire est né alors que Hélène Fromenty et Juliette Duclos étaient étudiantes à l'ESJ de Lille. Ce projet leur a permis de remporter une bourse "mineurs du monde" 2016 de la région Hauts-de-France.

Hélène Fromenty travaille actuellement comme journaliste pigiste à France Bleu Nord. Elle a découvert le territoire calédonien et la culture kanak pendant ses études, lors d'un stage à la rédaction des Nouvelles Calédoniennes, le quotidien local de Nouméa.

Juliette Duclos a travaillé pour le site Franceinfo.fr ainsi qu'à LCI.fr avant de revenir dans le Nord pour intégrer La Voix du Nord. Elle envisage maintenant de travailler à la pige entre Lille et Paris. Toutes deux souhaitent retourner en Nouvelle Calédonie pour couvrir le référendum sur l'autodétermination du « Caillou ».

Oundjo, une tribu Kanak face au nickel / Arte.tv

Le pitch... Quels liens peuvent unir la tribu Kanak d'Oundjo et l'usine de Nickel de Koniambo? Entre traditions tribales, développement économique, préservation de l'environnement... les espoirs et désillusions d'une communauté.

L'avis du jury

Un travail très intéressant où la forme et le fond sont totalement complémentaires. C'est dans cette utilisation combinée de la photo, de la vidéo, du son et du texte que le web-doc peut apporter un éclairage unique sur un sujet complexe. L'ensemble est subtil et de très grande qualité.



« KNS est construit sur les terres coutumières de l'ancienne tribu de Tha, chuchote Louisa, qui est née et a grandi à Oundjo. C'est là-bas qu'ont vécu nos ancêtres. C'est un lieu tabou. » Entre chacune de ses phrases, la vieille femme jette des regards furtifs aux alentours. C'est bon, personne ne l'écoute. Avant d'initier les travaux du complexe minier, les équipes de KNS ont pourtant visité les tribus alentours. Leurs objectifs à l'époque ? Informer, rassurer, et surtout « faire la coutume », une cérémonie traditionnelle kanak, indispensable pour être accueilli et s'installer sur des terres indigènes.

« Nous avons réussi à convaincre tout le monde, assure André Dang, président de la Société minière du Sud Pacifique, le groupe métallurgique dont dépend KNS. Les kanaks m'ont fait confiance, car je suis l'homme que Jean-Marie Tjibaou [leader kanak indépendantiste assassiné en 1989] avait choisi pour développer économiquement le Nord. »

D'après cet homme d'affaires, qui est à l'origine du projet Koniombo, l'usine de Vavouto doit en effet favoriser un rééquilibrage de la Nouvelle-Calédonie, et in fine, permettre une paix durable sur le territoire.



Retrouvez le web-doc dans son intégralité sur le site www.arte.tv/sites/story/reportage/oundjo-tribu-kanak-face-nickel/

Grand Prix Jeune communicant

Mathieu DELENEUVILLE



Diplômé de l'école de journalisme de Sciences Po Paris en 2014, Matthieu Deleneuve a logiquement commencé par travailler comme journaliste. Il est notamment passé par les rédactions des chaînes nationales France2 et BFM TV ainsi que par la presse quotidienne régionale (Nord Eclair) et la presse spécialisée, en tant que responsable des rubriques Smart city et Mobilités au Journal du Net de 2015 à 2017. Il a rejoint l'agence lilloise RP carrées en tant que consultant en relations médias en mars 2017.

Spectaculaire transfert du tank Deborah / Agence RPcarrées

Le pitch... Campagne de relations médias à l'occasion des commémorations du centenaire de la Bataille de Cambrai, pour le compte de la Mairie et de la Communauté d'Agglomération. Premier grand événement : le transfert du tank Deborah, le seul du genre intact en Europe, vers le musée en construction qui sera inauguré fin novembre.

L'avis du jury

Une campagne de relations presse très complète vers les médias locaux, nationaux et internationaux. L'ampleur des retombées prouve que le travail en amont a suscité l'intérêt des journalistes et que l'attaché de presse a été un facilitateur efficace le jour J.



INVITATION

SPECTACULAIRE TRANSFERT DU TANK DEBORAH

26 juillet 2017 - 9h45

Rue du Calvaire, 59267 Flesquières (Nord)

Monument historique et vestige de la bataille de Cambrai, le tank Deborah sera transféré au « Cambrai Tank 1917 », le centre d'interprétation historique situé à Flesquières, près de Cambrai (Nord), en amont du centenaire de la bataille qui aura lieu en novembre prochain.

Le tank Deborah est le seul des 476 chars mobilisés pendant les affrontements à avoir été retrouvé entier.

L'état du char centenaire nécessite d'impressionnantes dispositions afin d'assurer le bon déroulement de l'opération baptisée « Final rest ». Le levage puis la dépose du tank Deborah au cœur du bâtiment en construction s'annoncent à la fois spectaculaires et délicats : le char de 28 tonnes sera déplacé par une grue de 500 tonnes, rendue nécessaire en raison de l'éloignement du point de dépôt de la route et les 6 mètres de profondeur où le tank se trouvera. La manœuvre est coordonnée par la Communauté d'agglomération

de Cambrai, porteuse du projet. Elle se prépare en lien étroit avec Philippe Gorczynski, découvreur du tank, et l'association du tank de Flesquières, qui le conservait et le faisait visiter dans la grange de Forenville. Ce nouvel équipement a trois objectifs : valoriser cette pièce d'exception, témoin unique de la bataille de Cambrai, faire connaître l'histoire et la portée de cette tragédie et réunir tout le territoire autour d'un équipement structurant pour immortaliser la mémoire de la Grande Guerre.

ACCREDITATION OBLIGATOIRE AUPRÈS DE RP CARRÉES

Informations pratiques

- L'horaire du transfert du tank est prévu à 9h45 mais il est conseillé d'arriver un peu à l'avance sur place.
- Il est obligatoire de vous rendre à Flesquières via Ribécourt-la-Tour car l'autre accès au village sera fermé.
- Des parkings presse sont prévus à l'entrée, rue du Calvaire.

CONTACTS PRESSE

RP carrées

Mathieu DELENEUVILLE
Tél. 03 28 53 40 07
matthieu.deneuville@rp-carrées.com

Marie DOUCY
Tél. 06 59 56 85 39
marie.doucuy@rp-carrées.com

Sophie LUSSEZ
Tél. 06 46 02 62 70
sophie.lussez@rp-carrées.com





Groupe Humanis – Partenaire du Grand prix de l'enquête et du coup de cœur du Jury.

Humanis, acteur majeur de la protection sociale, est engagé auprès du journalisme. Signataire d'une convention de soutien et d'accompagnement des étudiants/journalistes dans leur activité avec l'ESJ Lille et une autre avec le réseau des anciens de l'ESJ Lille, le Groupe affirme sa collaboration étroite pour ce métier qu'il côtoie couramment. C'est donc tout naturellement qu'Humanis soutient le Grand prix de l'enquête et le coup de cœur du jury du Club de la presse Hauts-de-France.²

Contact :

Vincent Guerin
attaché de presse
vincent.guerin@humanis.com



LES LAURÉATS 2017

Grand Prix de l'Enquête

Sophie PHILIPPI-PAOLI



Diplômée de l'Ecole de journalisme de Toulouse, Sophie Filippi-Paoli est entrée à la Voix du Nord en 2000. Après une année consacrée à un tour du monde, elle a intégré le service Région du journal. Elle a effectué une série de reportages sur, notamment, les migrants, les prostituées mineures, les groupuscules d'ultra-droite et les jihadistes.

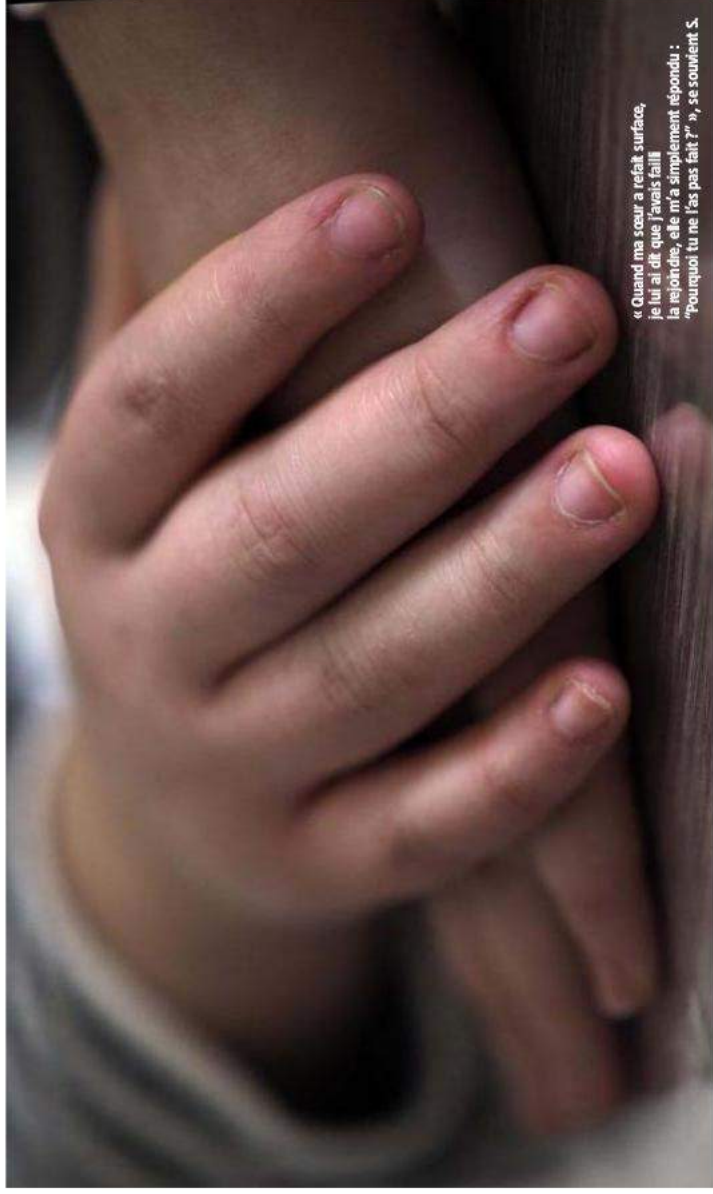
Les enfants nordistes du Jihad / La Voix du Nord

Le pitch... 502 "radicalisés" dans le Nord, 295 dans le Pas-de-Calais, certains partent pour la Syrie d'autres restent. Quel est le profil de ces candidats jihadistes? Quelles filières suivent-ils? Comment expliquer ce mouvement et quelles réponses y apporter? Enquêtes, analyses, témoignages de familles, de spécialistes pour tenter de comprendre.

L'avis du jury

On salue l'ampleur du travail d'investigation, la recherche de contacts qui a permis la rédaction de cette enquête approfondie sur un sujet capital. De la presse de proximité informative et une très bonne écriture.

« J'AI DÉCIDÉ QUE J'ALLAIS PARTIR LÀ-BAS, LA TROUVER ET LA RAMENER »



« Quand ma sœur a refait surface, je lui ai dit que j'avais failli la rejoindre, elle m'a simplement répondu : "Pourquoi tu ne l'as pas fait ?" », se souvient S.

Un appartement, un boulot « pas terrible »... Le quotidien de S. est plutôt ordinaire pour ses 21 ans. Sauf qu'elle a été signalée aux autorités parce qu'elle a voulu aller chercher sa sœur, toujours en Syrie. Pour la ramener dans la métropole lilloise.

PAR SOPHIE FILIPPI-PAOLI
PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

« **M**a sœur est partie pour Raqqa il y a quatre ans, elle n'a fait avoir 19 ans. On est presque jumelles, on n'a que vingt mois d'écart. » Sourire timide, joues enfantes, S. paraît plus jeune que ses 21 ans. D'une voix mal assurée, elle raconte. Sa mère qu'elle adore, son appartement dans la métropole lilloise, son boulot « pas terrible », le petit ami « super beau » et son monde bouleversé par ce départ pour la Syrie. Qu'elle n'a pas vu venir. « C'est arrivé d'un coup. Elle s'était mise au voile intégral et me critiquait dès que j'écoulais de la musique ou que j'étais sur mon ordinateur. Ou, encore pire, si j'étais en jupe ou que je parlais à des garçons. Elle, elle réclait des sourates et ne sortait plus de sa chambre et il ne fallait pas lui parler d'alcool... Mais quand même ! »

C'est elle qui a rencontré la mère le futur mari de sa sœur, un Roubalien, via Facebook : « C'est finalement ma sœur qui a eu un rendez-vous avec lui. Ils sont tombés amoureux. Parfois, je me dis que c'est de ma faute si elle est partie. Peut-être que sans lui... En même temps, ils sont allés ensemble dans les mêmes mosquées

à Roubaix et Tourcoing, ils se sont transformés en même temps. »

« JE N'AI PAS RÉFLÉCHI AU CÔTÉ PRATIQUE »

Depuis la Syrie, sa sœur communique avec elle par WhatsApp (une application de messagerie instantanée) : « Elle me disait de la rejoindre, elle m'a envoyé des photos de sa super maison. C'était bizarre, d'ailleurs, de voir cette grande cuisine équipée et ce matériel posé par terre dans la chambre. Et puis elle m'a envoyé une vidéo de lapidation. C'était horrible. J'ai passé des nuits à pleurer, à faire des cauchemars. » S. n'est pas musulmane et n'a jamais cru au mythe d'un nouvel État idéal. « Mon petit frère, par contre, elle l'a complètement chamboulé. À 9 ans, il récitait le Coran et parlait de s'acheter une kalachnikov. Elle a d'ailleurs voulu le faire venir en lui promettant qu'il en aurait une dès son arrivée. »

En décembre 2015, un coup de fil anonyme passé depuis la Syrie apprend à la famille que la jeune femme est morte. « J'ai tapé dans les murs, j'avais les jambes qui tremblaient, je ne parvenais pas à me calmer... », se souvient S. Elle ne l'accepte pas. Pas sa sœur si vivante, si drôle, toujours fourrée dans ses bouquins et qui voulait

devenir avocate. « J'ai décidé que j'allais partir là-bas, la trouver et la ramener. » Elle se renseigne pour partir en Turquie. « Je n'ai pas réfléchi au côté pratique... J'attendais juste ma nouvelle carte d'identité. »

Lors d'une dispute, S. hurle à sa mère qu'elle va partir, elle aussi. « Je ne pensais plus qu'à ça, ça m'obsédait. » Terrorisée à l'idée de voir partir un deuxième enfant, sa maman la signale aux autorités, dit à sa fille qu'elle est fichée, qu'elle ne peut plus rejoindre la Syrie. Elle reste, donc, à contrecoeur. « Quand ma sœur a refait surface, je lui ai dit que j'avais failli la rejoindre, elle m'a simplement répondu : "Pourquoi tu ne l'as pas fait ?" »

« Mon petit frère, elle l'a complètement chamboulé. À 9 ans, il récitait le Coran et parlait de s'acheter une kalachnikov. »

Retrouvez l'article dans son intégralité sur notre site
www.clubdelapressehdf.fr

Benjamin MASSOT



Benjamin Massot est journaliste au bureau lillois de l'AFP depuis 2014. Pour l'agence il a notamment suivi la Jungle de Calais, le procès du Carlton, l'attentat du Thalys, la présidentielle. Après un cursus qui l'a vu passer par Sciences-po Paris et le CFJ (promotion 2004), ce passionné de rugby a commencé sa carrière à l'Equipe. En 2008 changement de voie, il rejoint le service communication d'Eurocopter en tant qu'attaché de presse. Deux ans plus tard, retour au journalisme dans une première agence, Associated Press, à Paris, jusqu'à la fermeture du fil français en 2010. Il passe ensuite chez Reuters avant de rejoindre l'AFP en 2012, tout d'abord pour des CDD au desk sport, à Bobigny, et à la documentation. Il est titulaire depuis 2014 à Lille et donne des cours à l'ESJ Lille.

Lille au coeur du Trafic d'héroïne en France / AFP

Le pitch... Une enquête qui nous fait découvrir une facette méconnue de la ville de Lille, carrefour européen dans le domaine des stupéfiants. Comment s'organise le trafic et la lutte pour l'enrayer ?

L'avis du jury

Belle initiative d'un "agencier" qui s'éloigne de l'exercice de la dépêche pour creuser un sujet important. Le style est maîtrisé, clair et percutant. L'article est très informatif et fait découvrir Lille, "plaque tournante" du trafic d'héroïne et ses rouages.

Lille au coeur du trafic d'héroïne en France

Lille (France) - 09 décembre 2016 08:39 - AFP (Benjamin MASSOT)
/ ENQUÊTE - PREV

+ "Supermarché", "plaque tournante", "aimant", "porte d'entrée": si les termes divergent, policiers, magistrats, chercheurs ou responsables politiques s'accordent à dire que Lille est au coeur du trafic d'héroïne en France.

Rue Alexandra David-Néel, quartier de Lille-Sud. Classé ZSP et en pleine rénovation comme en témoigne une piscine dernier cri construite à proximité. Au pied de deux tours sans âme, une vingtaine de jeunes, parfois d'une douzaine d'années, "chouffent" (guettent) en cette belle journée d'automne et regardent attentivement tout nouvel arrivant. Quelques toxicos repartent, eux, tête baissée avec leur dose de poudre.

"Il y a beaucoup d'héroïne à Lille, qui est probablement une plateforme et une porte d'entrée. On est les discounters de l'héroïne au niveau national", soupire Didier Perroudou, directeur départemental de la sécurité publique du Nord.

La capitale des Flandres "paye" sa proximité géographique avec Rotterdam, Bréda et Anvers, principaux points d'arrivée de cette drogue en Europe. Le gramme d'héroïne coûte deux à trois fois moins cher qu'ailleurs en France, entre 15 et 20 euros contre 50. Autre facteur, elle est plus pure, "coupée à 15%" contre "entre 6 à 8%" ailleurs sur le territoire, note Nathalie Lancial, sociologue, chargée d'études pour l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT).

"Les prix sont imbattables, c'est de bonne qualité par rapport à d'autres endroits, tout est disponible facilement, donc Lille devient une plaque tournante pour le trafic", résume Mme Lancial, avec des acheteurs venant de Reims, Nantes ou même Bordeaux. Sans compter une spécificité locale, illustrant la paupérisation des usagers d'héroïne lillois: "les dealers s'adaptent à leur clientèle, ils acceptent de vendre par demi-gramme, voire plus petit, si quelqu'un a six euros en poche, il en aura pour six euros", appuie-t-elle, soulignant que désormais seul un quart des toxicomanes consomme "l'héro" en



RP carrées, pôle de relations médias et relations publiques de Netco Group, réunit 19 attachés de presse et consultants en relations médias.

Notre agence a développé depuis plus de 20 ans :

- Une expertise en relations presse produits et relations presse corporate, notamment dans les domaines de la grande consommation, l'industrie et la distribution ainsi que les sujets sociétaux.
- Une connaissance pointue des médias et relais d'influence.
- Un savoir-faire éprouvé en communication de crise.

Nous accompagnons 80 clients, de la PME régionale au grand groupe national et international, dans leur stratégie de relations publiques et de relations médias.

Netco Group, 1er groupe de communication indépendant au nord de Paris, réunit 6 sociétés, chacune représentant un champ de la communication nécessaire à l'accompagnement en communication transversale. Le groupe NETCO est membre du réseau international d'agences de communication indépendantes ICOM.

Contact :

Benjamin Zehnder
Directeur associé
benjamin.zehnder@rp-carrees.com

LES LAURÉATS 2017

Coup de cœur du jury

Charline VASSEUR



Double cursus pour Charline Vasseur qui est diplômée de l'ESIT (école supérieure d'interprètes et de traducteurs) et d'un master de journalisme franco-allemand à Paris 3 Sorbonne-Nouvelle. Ses premières expériences comme journaliste sont marquées par cette ouverture internationale : RFI, Courrier international et la Deutsche Welle (Bonn). Changement en 2013, elle obtient un poste en CDI comme matinalière à Mona FM (Armentières). En parallèle, elle a été présentatrice bénévole pour la web télé Flandres TV en 2016, en 2017 elle a pigé pour le web magazine radio "Kikeriki" (sur l'écologie en France et en Allemagne), pour Jeune Afrique (reportage sur les enfants namibiens de la RDA) et pour DailyNord.fr (série d'été sur le tuning).

Jeunesse communiste / Jeune Afrique

Le pitch... Pendant la guerre de la frontière sud-africaine, plus de 400 enfants de combattants du mouvement indépendantiste namibien, membre de l'Internationale socialiste, ont été envoyés en RDA. Appelés à incarner l'« élite de la nation », que sont-ils devenus ?

L'avis du jury

On tient là les composantes d'un vrai reportage : une histoire originale et méconnue que l'on découvre grâce à une écriture journalistique. L'article est accrocheur, précis et livre, à travers une série de témoignages vivants, un éclairage sur un conflit international.



NAMIBIE

Jeunesse

communiste

▲ En Allemagne de l'Est, ils apprennent la vie en collectivité et les chants des rebelles.

Pendant la guerre d'indépendance, plus de 400 enfants de combattants ont été envoyés en RDA. Appelés à incarner l'« élite de la nation », que sont-ils devenus ?

CHARLINE VASSEUR

« Si j'en avais passé en Allemagne de l'Est, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui. Je serais peut-être dans le Nord en train de garder des vaches et des chèvres. Je ne serais pas allé à l'école. J'aurais une autre vie. »

Envoyé à l'âge de 6 ans en RDA, Simeon Shivute embrasse son passé avec une pointe de nostalgie. Cet informaticien est aujourd'hui installé à Windhoek, la capitale namibienne, et travaille depuis dix ans pour une grande banque locale. Il se rend au bureau dans

son 4 x 4 Toyota gris métallisé et est propriétaire d'une jolie maison dans une résidence sécurisée du quartier de Windhoek West. Assis à la table-bar de son impeccable petit coin cuisine, tee-shirt blanc cool en V et short bleu marine, ce trentenaire dégage une force tranquille. Ce grand gaillard timide est né en Angola, dans l'un des camps de réfugiés installés pendant la guerre civile qui ravage la Namibie depuis les années 1960. Ses parents étaient encore vivants quand il est parti en RDA à l'hiver 1985. Une possibilité

JEUNE AFRIQUE

N° 2934 • DU 22 AU 28 JANVIER 2017

Retrouvez l'article dans son intégralité sur notre site www.clubdelapressehdf.fr

PROJET ASSOCIATIF
2018

1968 - 2018

ÉVÉNEMENTS ET
PROJETS
À VENIR

1968-2018, 50 ans qui ont vu la société et les médias évoluer de façon impressionnante. C'est ce mouvement que le Club de la presse va scruter tout au long de cette année anniversaire avec son projet associatif "L'Utopie au pouvoir!".

Qu'est-il advenu de l'utopie des manifestants des mouvements de février puis de mai 1968, de leurs idées créatives (et déconstructives en même temps!). De nombreux décideurs des champs politique, économique et médiatique d'aujourd'hui sont issus de cette génération. Font-ils encore vivre l'esprit de mai 68 ou faut-il le chercher ailleurs?

Revenir sur cette période est pertinent pour comprendre notre société. Le Club mènera en ce sens une réflexion dans tous ses domaines d'intérêts : l'information et les médias, la culture, la littérature, les droits des femmes, l'évolution des mœurs. Ce sera aussi l'occasion de proposer une grille de lecture sur les évolutions des métiers de la presse et des médias durant ces 50 dernières années.

La recherche du sens, de la compréhension de ce qui a nourri toute une génération de journalistes, permettra de mieux aborder notre avenir, plutôt que de nous contenter de critiquer le présent.

Le projet associatif 2018 sera le fil rouge de tout le programme de l'année. "L'Utopie au pouvoir" fera le lien entre les événements et projets récurrents du Club de la presse et les nombreuses initiatives et projets en cours de développement.



Questions sur la paix et les utopies

• Le Club est, depuis sa création, un **lieu d'accueil et de création débats**. En 2018, nous organiserons de nombreuses rencontres avec des journalistes, dessinateurs de presse, écrivains, chercheurs. Nous prévoyons aussi plusieurs expositions.

• **Durant cette même année, notre association prendra la présidence de la Fédération européenne des Press Club** et accueillera son assemblée générale avant l'été. Ce sera l'occasion de présenter notre territoire et la variété de ses acteurs aux différents Clubs européens membres de la fédération (dont ceux de Bruxelles, Londres, Varsovie, Milan, Jérusalem, Istanbul, Barcelone, Biélorussie...).

*L'utopie
au
pouvoir!*



Education et sensibilisation aux médias

• **Le Club de la presse finalise un nouveau projet appelé "Petit Kiosk. Une question? Un professionnel vous répond!"**. Cet outil de vulgarisation permettra de recueillir des questions sur le métier de journaliste et le fonctionnement des médias, posées par des élèves encadrés par leurs équipes pédagogiques, auxquelles le Club de la presse apportera des réponses en faisant appel à des professionnels : journalistes, chercheurs, spécialistes de médias, etc. Les questions et les réponses seront consultables sur le site internet de l'association par les 6-18 ans, mais également par un public plus large en quête de réponses concernant la presse sous toutes ses formes.

• Ce projet vient en complément de nos actions dans le cadre de notre programme Presse à l'école, qui consiste à **assurer des interventions bénévoles de journalistes dans les établissements scolaires et le concours de journaux scolaires Mediatiks**. En mai 2017, la remise des prix qui s'est déroulée dans le Parc départemental d'Olhain a réuni plus de 200 personnes. **Rendez-vous à la Halle au sucre à Dunkerque le 23 mai 2018 pour la prochaine remise des prix Mediatiks!**

*L'utopie
au
pouvoir!*

Valorisation et soutien des talents régionaux

• En 2018, le Club continuera de proposer **des rencontres avec les grandes figures du journalisme dans toute la région**. On retrouvera aussi, évidemment, les **concours qui valorisent le travail des journalistes régionaux** : Grands prix et bourses du reportage et de l'enquête.

• **Deux projets sont en cours d'étude :**

- la création d'une revue éphémère
- la mise en place de dispositifs de soutien aux journalistes exilés et/ou en difficulté.

Animation de la filière média-communication

Avec plus d'une centaine de rendez-vous dans l'année, le Club de la presse peut s'enorgueillir de compter parmi les plus dynamiques de France, une façon de faire rayonner la Métropole et la région toute entière.

• **Rendez-vous culture et littérature** : en partenariat avec Le Furet du Nord et l'ESJ de Lille, le Club de la presse reçoit une fois par mois des journalistes, un rendez-vous intitulé "*Regards de presse*" (en septembre Élodie Font, prix SCAM découverte en 2016, en novembre Bernard Guetta). Les acteurs de la scène culturelle régionale sont également régulièrement de passage au Club pour échanger avec les adhérents (Alexandre Bloch chef d'orchestre de l'ONL en septembre).

• **Soutien aux professionnels** : En présence de représentants d'organismes sociaux et/ou de spécialistes juridiques, le Club de la presse propose des Clubs emploi, retransmis en vidéo, et en live-tweet, pour répondre aux interrogations de ses adhérents, où qu'ils habitent sur le territoire.

• **Création d'expositions photographiques** : pour promouvoir le travail des photojournalistes, mettre en valeur l'évolution des médias et faire un clin d'œil au 50^{ème} anniversaire de Mai 1968, le **Club prépare une nouvelle exposition itinérante** qui pourra voyager dans toute la région.

• **Voyages de presse** : le Club part à la découverte de lieux et institutions avec des partenaires soucieux de mettre en valeur notre territoire (Cité de la dentelle à Calais en Mai 2017, le Festival Art, Villes et Paysages à Amiens en septembre). D'autres lieux seront mis à l'honneur en 2018.

- **Médialab** : une journée de formation aux nouvelles technologies et nouvelles solutions de communication organisée par le Club et en partenariat avec plusieurs start-ups régionales. Première édition en octobre 2017, seconde édition à venir en 2018.
- **L'Annuaire du Club** : guide de référence qui permet aux journalistes et aux communicants de retrouver toutes les coordonnées des adhérents (journalistes, communicants, entreprises, collectivités locales) et de toutes les rédactions basées en Hauts-de-France (radio, télé, presse écrite, presse en ligne, pigistes) .
- **Formation** : plusieurs sessions de formation sont organisées pour répondre à une demande grandissante de la part des professionnels de la communication (relations presse, mediatraining, communication de crise).

À NOTER DANS VOS AGENDAS

- **28 novembre 2017** : Rencontre avec Valérie Menault, directrice communication, Pierre-François Decourcelle, rédacteur en chef du magazine NORD et Pierre-Loïc Malhaprez, Responsable du Pôle pluri-médias, pour la présentation de la nouvelle formule du magazine du Département du Nord .
- **4 décembre** : formation "communiquer en période de crise" organisée au Club de la presse
- **4 décembre** : soirée débat « de la nécessité de l'investigation en démocratie » en partenariat avec Médiacités et Sciences po Lille et avec la participation des lauréats des Grands Prix
- **Février 2018** : Lancement de l'annuaire
- **23 mai 2018** : Remise des Prix Mediatiks à la Halle aux sucres de Dunkerque

*L'atopie
au
pouvoir!*

Décrochez la Une !



Concours de la couverture de l'annuaire 2018 du Club de la presse Hauts-de-France

OUVERT

**AUX PHOTOGRAPHES ET
DESSINATEURS DE PRESSE
DE LA REGION**

- Dotation de 460€
- Candidatures jusqu'au
2 janvier 2018

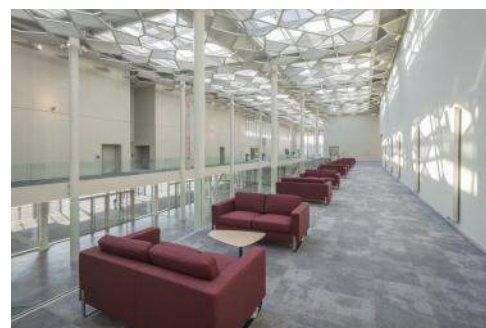


CLUB DE LA PRESSE HAUTS-DE-FRANCE
direction@clubdelapressenpdc.fr
03 28 38 98 40
www.clubdelapressenpdc.org

Le Club de la presse Hauts-de-France remercie la Cité des Congrès Valenciennes, partenaire de la cérémonie des Grands Prix 2017



La Cité des Congrès Valenciennes répond aux attentes du marché en privilégiant un équipement multifonctionnel, modulable et ergonomique permettant une facilité d'usage. 10 000 m² de surface : 2 halls d'exposition, 3 auditoriums, 14 salles de commissions & un lounge bar avec terrasse panoramique sur la ville



Le Club de la presse Hauts-de-France remercie les partenaires qui apportent leur soutien aux Grands Prix 2017



Les partenaires institutionnels du Club de la presse Hauts-de-France

